

Les Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant présentent

1944/1945 LAFIN DELAGUERRE...

OPÉRATIONS / RÉPRESSIONS DÉPORTATIONS FIN DU TROISIÈME REICH



















LA FIN DE LA GUERRE 1944 - 1945 : OPÉRATIONS / RÉPRESSIONS / DÉPORTATIONS / FIN DU 3º REICH

22 octobre 1941

27 hommes, résistants, internés et otages sont fusillés dans la carrière de la Sablière à Châteaubriant, en représailles à l'exécution du Lieutenant-colonel allemand Karl Hotz à Nantes, par trois jeunes résistants communistes. Le même jour, 21 autres résistants, internés et otages sont fusillés à Nantes (44) et au Mont-Valérien à Suresnes (92). Une première exécution collective en France qui va indigner le monde entier, dont témoignent les voix d'Aragon, Churchill, de Gaulle et Roosevelt. L'histoire a retenu, sous l'appellation des 50 otages, l'exaction de l'Armée allemande nazie et depuis les commémorations se succèdent : 2021 en est le 80e anniversaire. Ces manifestations des 80 ANS sont organisées par l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, créée à la Libération par les familles des fusillés et internés.

Octobre 2001

Le Musée de la Résistance est créé dans l'ancienne ferme attenante à la carrière des fusillés, acquise par l'Amicale de Châteaubriant avec la perspective de conserver la mémoire du lieu, son histoire et ses enjeux. Le musée fait ainsi partie intégrante du site historique classé, entretenu par la Ville de Châteaubriant et l'Amicale qui, depuis 1945, en est propriétaire.

Octobre 2006

Une extension du Musée de la Résistance est créée au premier étage présentant une salle consacrée à la Résistance en Pays de Châteaubriant et une deuxième salle consacrée aux expositions temporaires.

L'Amicale a délégué en 2007 la gestion et la médiation du musée aux Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant (AMRC). L'association est adhérente au Musée de la Résistance nationale (MRN) à Champigny-sur-Marne (94), qui conserve une des plus importantes collections de la Seconde Guerre mondiale en France, reconnue « musée de France » par le Ministère de la Culture et de la Communication et dévolue aux Archives Nationales.

Octobre 2021

- > Commémoration des 80 ans des exécutions du 22 octobre 1941
- > Anniversaire des 20 ans du Musée de la Résistance

Les 80 ans des exécutions des 50 otages sont l'occasion pour l'Amicale d'organiser commémorations officielles, qu'accompagne une programmation culturelle avec conférences, signatures de nouveaux ouvrages sur la période, théâtre et concerts. La sculpture monumentale d'Antoine Rohal est restaurée, les parkings et les accès réaménagés, fruit du travail et de la logistique de l'Amicale et du Comité départemental du Souvenir des fusillés de Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure. Les 20 ans du Musée de la Résistance sont l'occasion de présenter temporairement des collections issues du MRN concernant les 27 fusillés de Châteaubriant.

C'est aussi, comme chaque année depuis 2007, présenter une nouvelle exposition temporaire : « La fin de la guerre 1944/1945 Opérations, Répressions, Déportations, fin du Troisième Reich » sujet 2021-2022 du Concours National de la Résistance et de la Déportation (CNRD), créé en 1951 par le Ministère de l'Éducation Nationale. Les collections du Musée, enrichies par les prêts du Musée d'Histoire de Nantes/Château des Ducs de Bretagne à Nantes et de collections particulières illustrent les contenus de l'exposition qui se décline en exposition itinérante pour toucher un public hors les murs.

Une programmation culturelle 2021-2022 est organisée pour aller vers les publics en créant un échange direct et permanent : édition d'un catalogue, conférence pédagogique, ciné-rencontre, concerts, réédition à l'identique du programme des « Jours Heureux » du 15 mars 1944, visites commentées sur le site, Journée Nationale de la Résistance, Journées Européennes du Patrimoine.

Un tel parcours réalisé en 20 ans ne peut se faire sans l'aide des services de l'Etat, des collectivités locales, des mécènes qui nous soutiennent depuis le début.

Je veux remercier spécialement la Ville de Châteaubriant, la Communauté de Communes de Châteaubriant-Derval, le Département de Loire-Atlantique, la Région des Pays de la Loire, qui nous subventionnent chaque année pour réaliser un travail collectif utile et nécessaire à notre Histoire.





panneau sur notre site internet!



Bonne visite à toutes et à tous Gilles BONTEMPS

Président de l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant

1944-1945 LA FIN DE LA GUERRE...

OPÉRATIONS / RÉPRESSIONS / DÉPORTATIONS / FIN DU TROISIÈME REICH

Entre le printemps 1944 et le printemps 1945, la Seconde Guerre mondiale s'achève en Europe dans un déchainement de violences.

En 1944, l'Allemagne nazie est sous pression. Les Soviétiques reconquièrent le terrain perdu depuis 1941, les Anglo-Américains progressent lentement en Italie mais leurs bombardements aériens sur l'Allemagne s'intensifient. La perspective d'un débarquement en France conduit au durcissement de la répression allemande contre toute forme de résistance. Les populations des territoires occupés deviennent des cibles potentielles à l'Ouest comme elles l'ont été à l'Est. Les exécutions continuent mais la plupart des résistants arrêtés sont dorénavant déportés vers les camps de concentration. La déportation des juifs se poursuit, vers le camp d'Auschwitz-Birkenau, devenu l'épicentre de l'extermination génocidaire.

L'été 1944 est un tournant. Le débarquement anglo-américain en Normandie ouvre un nouveau front, tandis que les Soviétiques lancent une grande offensive à l'Est. À la fin de l'automne, les troupes alliées sont aux frontières de l'Allemagne. L'engagement dans la guerre totale permet au régime nazi de mobiliser de nouvelles forces, tant humaines que matérielles, mais l'issue de la guerre semble à présent inéluctable.

Pourtant, jusqu'au bout, l'Allemagne nazie refuse la défaite et entraîne l'Europe un peu plus vers le chaos. Les injonctions d'Hitler et l'obéissance des dirigeants politiques et militaires allemands prolongent la guerre et augmentent le nombre des victimes de part et d'autre. Les combats sont très durs, en particulier à l'Est. Les détenus du système concentrationnaire, où se mêlent les déportés de répression et les rescapés du génocide doivent subir les marches d'évacuation ou attendre une libération incertaine dans des camps devenus des mouroirs.

La progression inexorable des Alliés, le suicide de Hitler et l'isolement des dernières forces allemandes conduisent à la reddition de l'Allemagne nazie le 7 mai 1945 à Reims. transformée en capitulation sans condition le lendemain à Berlin.

Etudier la fin de la guerre entre le printemps 1944 et le printemps 1945, c'est d'abord mesurer le coût humain du conflit et les sacrifices consentis pour y mettre un terme Soldats soviétiques tombés dans les plaines de l'Ukraine ou dans les marais de Biélorussie, GI's tués sur les plages ou dans les chemins creux de Normandie, civils victimes des combats et des bombardements, résistants fusillés au Mont-Valérien ou torturés à mort par la Gestapo, maquisards exécutés des Glières ou du Vercors, déportés

de répression décédés du fait des coups et des mauvais traitements dans un camp de concentration, juifs de tous âges assassinés dans les chambres à gaz de Birkenau, tous rappellent la dimension catastrophique et destructrice de la Seconde Guerre mondiale et de la domination nazie sur l'Europe. L'on peut se remémorer les propos du général Eisenhower après sa découverte du camp d'Ohrdruf le 12 avril 1945 : « On nous dit que le soldat américain ne sait pas pourquoi il se bat. Maintenant, au moins, il saura contre quoi il se bat »

Plongés dans un abîme qui a remis en cause les fondements mêmes de l'espèce humaine, les vainqueurs, comme les vaincus, ont dû tenter de rebâtir un monde sur de nouvelles bases, capable d'éviter une autre guerre mondiale, de garantir la paix et la prospérité pour tous les êtres humains. Si le bilan après trois quarts de siècle reste incertain alors que les affrontements demeurent sous une forme ou une autre et que l'humanité a fragilisé la planète sur laquelle elle vit, il reste nécessaire de se rappeler ce moment où, confrontés au pire, des hommes et des femmes épris de liberté et de justice, ont cru en un monde meilleur et ont accepté de payer le prix du sang et des larmes pour qu'eux ou leurs enfants puissent le connaître. Soyons fidèles à leurs espoirs. Ils demeurent plus que jamais notre héritage et notre horizon communs.



seul le règlement officiel du Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD) fait foi.













































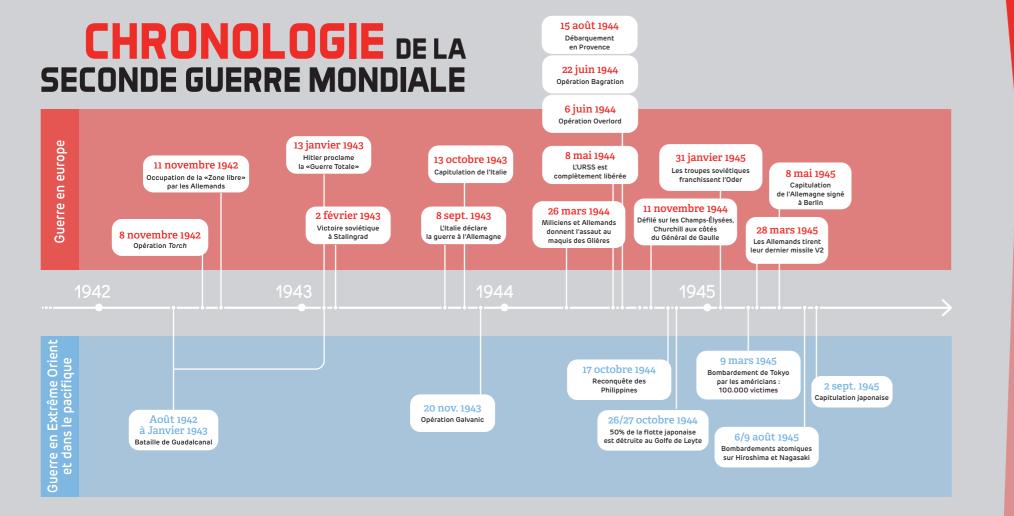


1944, UNE FIN PAS SI PRÉVISIBLE

Les Alliés multiplient les victoires militaires, mais les forces de l'Axe sont encore solides au printemps 1944.

À l'Est, après Stalingrad en février 1943, la victoire semble changer de camp. Pourtant ce n'est pas un désastre total pour les Allemands : si la Wehrmacht a perdu sa capacité de manœuvre face aux chars et aux chasseurs de l'Armée Rouge, elle est encore victorieuse à Kharkov en mars 1943. Les pertes soviétiques sont énormes jusqu'à l'été 1944.

À l'Ouest, entre les débarquements en Afrique du Nord (novembre 1942), en Normandie (juin 1944) et en Provence (août 1944), les Alliés avancent rapidement.







L'Armée Rouge avance sur le front de Léningrad - Opération Bagration 1944

L'Axe perd sa supériorité économique, technologique et matérielle face à l'efficacité de l'industrie américaine et du renseignement britannique.

L'opération Bagration, attaque aéroterrestre soviétique sur plus de 1000 km sera décisive. C'est le tournant géostratégique : offensives soviétiques et débarquements alliés sont enfin coordonnés, et le Reich se retrouve pris en tenaille sur 3 fronts en Europe.

et du jusqu'au-boutisme nazi.

Il faut encore plus d'un an pour venir à bout du fanatisme japonais (5)



LE JUSQU'AU-BOUTISME NAZI, UNE STRATÉGIE **ASSUMÉE AU PLUS HAUT NIVEAU DU REICH**

Les Alliés sont surpris par la combativité des armées du Reich : alors que la guerre peut sembler perdue, elles font preuve d'un véritable acharnement.

Pour les nazis, le Reich connaîtra nécessairement la victoire finale, sa défaite est impossible. L'Allemagne jette alors toutes ses ressources dans les combats. Entre juillet 1944 et mai 1945, elle perd 2,5 millions de soldats, autant qu'entre 1939 et juin 1944. Les dirigeants nazis sont en effet convaincus qu'il faut gagner du temps pour développer de nouvelles armes décisives (missiles balistiques, avions à réaction).

Ce jusqu'au-boutisme se nourrit de l'idéologie nazie qui exalte les valeurs guerrières et les morts héroïques. La propagande est plus vive que jamais. C'est ce qui explique les combats acharnés notamment dans les Poches (comme à Colmar à l'hiver 1944-1945), la répression aveugle (face au soulèvement de Varsovie en août 1944) et l'acharnement à mener à son terme la destruction des Juifs d'Europe et des Tsiganes.

C'est sans doute ce qui permet de comprendre le suicide de nombreux dignitaires nazis à la fin de la guerre, incapables de concevoir la vie dans un monde hors du « Reich de mille ans ».



FRANCE 1944, LA POLITIQUE

DE COLLABORATION DE PLUS EN PLUS CONTESTÉE

Elle se poursuit dans un contexte nouveau : la France entièrement occupée devient un théâtre d'opérations militaires. Collaboration économique, militaire et policière de l'État français continuent de fournir à l'occupant des ressources mobilisées pour la guerre et d'assurer la participation de l'administration et de la police françaises à la répression des résistances et à l'organisation des déportations.



à la police française. Beaucoup rejoignent les maquis.





Les « réfractaires », de plus en plus nombreux, sont contraints de se cacher pour échapper

À la fin de la guerre, on dénombre plus de 650 000 Français travaillant en Allemagne dans le cadre du STO et quelques 200 000 « réfractaires ».

En février 1944 (classe 43) sur 2 535 jeunes de l'agglomération nantaise il y a 946 « défaillants ». Le gauleiter Sauckel, furieux, vient à Nantes le 26 avril et se répand en menaces devant les patrons et les collaborationnistes réunis au Frontheim rue Gambetta.

L'État français élargit le spectre des concernés par le Service du Travail Obligatoire (STO). Lorsqu'il est institué le 16 février 1943, tous les hommes âgés de 21 à 23 ans y sont assujettis.

Désormais, toute femme sans enfant âgée de 18 à 45 ans et tout

Désormais, toute femme sans enfant âgée de 18 à 45 ans et tout homme de 16 à 60 ans sont passibles d'un séjour dans une usine ou un champ de l'autre côté du Rhin.



otographie de résistants prise peu avant leur exécution par les Allemands, Lantilly (Côte d'Or) 1944





Avec le développement des maquis et la menace des débarquements, l'occupant radicalise et intensifie la répression pour assurer la sécurité militaire et policière du territoire. Violences et répressions concernent des civils soupçonnés de soutenir ou protéger des résistants. Arrestations, déportations, exécutions sommaires, opérations militaires de « nettoyage » des territoires « infestés par les bandes » se multiplient.

Reconnue par la loi du 30 janvier 1943 comme une organisation d'utilité publique, la milice pétainiste participe activement à ces opérations. Son chef, Darnand, devenu secrétaire Général au Maintien de l'Ordre en janvier 1944 crée des cours martiales contre les « activités terroristes ».

Aucune instruction, pas d'avocat, peine de mort exécutoire immédiatement.



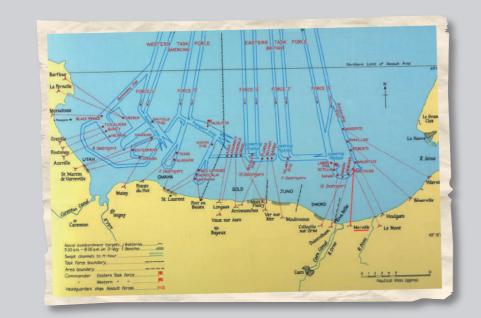
Restrictions alimentaires, réquisitions et pillages, traques des réfractaires au STO, répressions et déportations, violences perpétrées par les armées d'occupation avec le concours de l'État français contribuent à l'hostilité grandissante des populations à l'égard de l'occupant et de la politique de collaboration : le mythe Pétain s'effondre et l'espoir d'une libération grandit...

6

LA LIBÉRATION DE L'EUROPE

A L'OUEST

Été 1944 : deux débarquements gigantesques ont lieu en Normandie et en Provence. Les Alliés ouvrent un nouveau front à l'Ouest et l'armée soviétique lance son offensive décisive à l'Est.



Une torpille est vue sur le port artificiel d'Arromanches

6 JUIN 1944 : DÉBARQUEMENT EN NORMANDIE

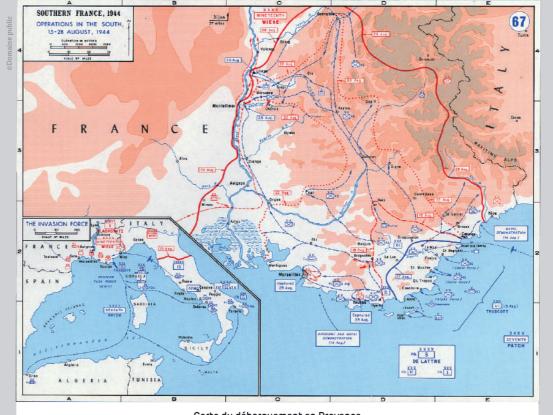
Depuis l'Angleterre 156 000 soldats alliés débarquent à l'aube sur les côtes normandes. L'opération « OVERLORD » commandée par le général Eisenhower commence avec une armada de 5 000 navires, 1 900 avions, 20 000 véhicules.

L'affrontement est violent : 10 000 hommes - blessés, disparus, prisonniers - dont 3 000 morts sur les plages le premier jour. Les pertes allemandes sont sensiblement les mêmes.

La « Bataille de Normandie » dure 100 jours et les Alliés effectuent plusieurs débarquements pour contraindre les Allemands au repli.



Soldats américains au repos à la Pointe du Hoc - 6 juin 1944



Carte du débarquement en Provence



1945, Débarquement sud de la France : un char embusqué



Ile d'Or: Le Dramont, commune de Saint-Raphaël Débarquement américain en Provence, 1944

15 AOÛT 1944 : **DÉBARQUEMENT EN PROVENCE**

Les troupes américaines et les premiers détachements de l'armée française dirigée par le général de Lattre de Tassigny débarquent au matin depuis les côtes d'Afrique du Nord. L'opération « DRAGOON » commence sur les côtes de Provence, avec 94 000 soldats alliés, 11 000 véhicules, 2 200 navires sous le commandement du général Patch.

Les pertes alliées s'élèvent à près de 1 000 tués et 3 000 blessés, autant du côté allemand (plus de 3 500 soldats capturés).



LA LIBÉRATION DE L'EUROPE À L'EST

22 JUIN 1944 : OPÉRATION BAGRATION

Du 22 juin au 19 août 1944, l'offensive soviétique sous le commandement du maréchal Joukov engage d'énormes moyens : 3 millions d'hommes, 6 000 chars, 40 000 canons et 7 200 avions. Les troupes allemandes du général Busch comptent 800 000 hommes et disposent de 9 300 canons, 600 chars et 1 000 avions.

L'opération fait 178 000 tués et disparus et 590 000 blessés du côté soviétique et, du côté allemand 290 000 tués et disparus, 120 000 blessés et 150 000 Prisonniers de Guerre (PG).

À la fin du mois de juillet 1944, malgré les reculs de la *Wehrmacht*, Hitler martèle toujours sa doctrine « ne pas reculer » et ordonne de tenir des positions impossibles.

Les Soviétiques poursuivent leur avance vers l'Ouest et le Nord jusqu'à la Baltique. Fin 1944, l'Armée Rouge est dans les pays Baltes. En avril, elle atteint Berlin qui capitule le 2 mai 1945.



17 juillet 1944 : des prisonniers de guerre allemands défilent dans les rues de Moscou



14 septembre 1944 : les Russes atteignent la banlieue de Varsovie



Fin novembre 1944 : des chars russes roulent dans une rue d'une ville roumaine



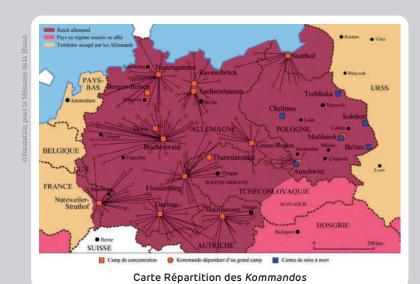
Fin janvier 1945 : combats de rue à Myulhauzene. Allemagne de l'Est



1944:

LES DÉPORTATIONS CONTINUENT

La déportation demeure jusqu'au bout un outil de répression des résistances mais le système concentrationnaire, rattaché depuis 1942 à l'économie de guerre du Reich en « guerre totale », est aussi devenu le principal pourvoyeur de main-d'œuvre de l'industrie allemande.



Nombre de déportés de répression Nombre de déportés de persécussion par année en Loire-Inférieure par année en Loire-Inférieure (Source: AFMD 44) (Source: AFMD 44)

L'EXTERMINATION PAR LE TRAVAIL

La SS organise et gère un système de travail forcé, louant les détenus des camps aux industriels allemands.

Les déportés sont envoyés dans des Kommandos détachés du camp central et installés près des usines et des chantiers.

Pour Oswald Pohl, conseiller économique de Himmler. l'emploi de la main-d'œuvre disponible doit être « total au sens propre du mot » pour un « rendement maximal ». L'extermination par le travail est la norme.



Extraits de « Mémoire Vivante numéro spécial Bulletin de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation Octobre 2006 »



Dessin réalisé au retour de la déportation, Maurice de la Pintière est arrêté au passage de la frontière espagnole le 23 juin 1943. Déporté à Buchenwald le 28 octobre, il est transféré à Dora le 21 novembre.

Décembre 1942	Environ 80 Kommandos
Décembre 1943	Environ 200 Kommandos
Juin 1944	340 Kommandos
Janvier 1944	660 Kommandos
Nombre de Kommandos par dates	

1944 - LE TEMPS **DES GRANDS CONVOIS**

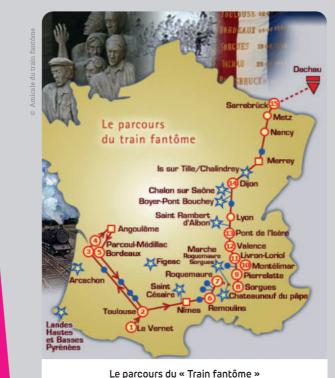
L'économie de guerre du Reich a besoin de plus en plus de main-d'œuvre. Les convois massifs se multiplient. Ainsi, de janvier à août 1944, près de 26 000 personnes sont déportées du seul camp de Compiègne dans des convois de plus en plus massifs jusqu'à 2 000 déportés par convoi de mai à début juillet.

DÉPORTER JUSQU'AU BOUT

Après la percée alliée d'Avranches le 31 juillet 1944, la Gestapo organise son repli et la déportation systématique des détenus. Ainsi, le 15 août, un énorme convoi de 2 400 personnes déporte les détenus des prisons de Fresnes et de Romainville. Des convois partent de toutes les grandes villes de France : 10 600 personnes entre fin juillet et novembre.



La Maison d'Izieu accueillit de mai 1943 à avril 1944 plus d'une centaine d'enfants juifs. Au matin du 6 avril 1944, 44 enfants et 7 éducateurs furent raflés et déportés sur ordre de Klaus Barbie, responsable de la Gestapo de Lyon. Seule une adulte, Léa Feldblum, en revint,



JUSQU'AU BOUT « LA SOLUTION FINALE »

La traque s'intensifie, plus de 15 000 Juifs de France sont déportés en 13 convois entre janvier et août 1944. Le 31 juillet 1944, le dernier grand convoi au départ de Drancy déporte 1 321 Juifs dont 330 enfants vers Auschwitz-Birkenau.

Des centaines viennent à peine d'être arrêtés dans la région parisienne. 221 personnes ont survécu. Drancy est libéré le

En Hongrie, une opération au gigantisme inédit est déclenchée à la mi-mai, L'objectif est de déporter la totalité des Juifs du pays en trois mois. En deux mois, 430 000 sont déportés pour être assassinés à Birkenau.

Si en France la Libération permet de mettre un terme à l'exécution de la « Solution finale », ailleurs en Europe elle se poursuit.



Michelle Varadi, déportée à l'âge de 4 ans et 5 mois, par le convoi 77.

14)

Face à l'avancée des armées alliées, Himmler donne l'ordre d'évacuer tous les prisonniers vers l'intérieur du *Reich*. A l'Est, le camp de Majdanek est évacué en juillet 1944; à l'Ouest, celui de Natzweiler-Struthof en septembre. En janvier 1945, le complexe d'Auschwitz et d'autres camps de Pologne sont évacués vers l'Ouest. L'offensive générale des Alliés au printemps 1945 entraîne l'évacuation des autres camps.



MARCHES DE LA MORT

Des dizaines de milliers de détenus sont transférés à pied ou en train dans des conditions terribles. Ils sont soumis à l'arbitraire et à la brutalité des détachements chargés de les escorter qui n'hésitent pas à abattre ceux qui ne peuvent plus marcher.

Les évacuations donnent parfois lieu à de véritables massacres comme à Ohrdruf où 1 500 détenus sont exécutés le 2 avril 1945 ou à Gardelegen : 1 016 détenus évacués de Dora et Neuengamme sont enfermés dans une grange et brûlés vifs par les SS le 13 avril 1945.

Les Alliés progressent, les Russes approchent du camp de Dora:

« Pendant quinze jours à trois semaines, nous avons marché vers Bergen-Belsen.

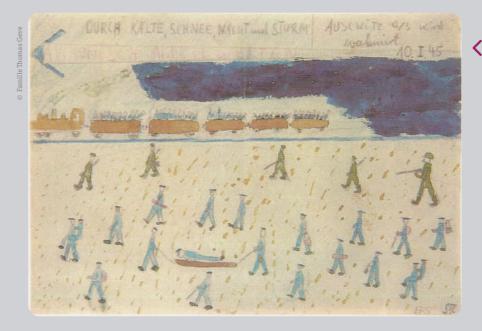
Des centaines de kilomètres, le ventre vide, les pieds sanglants. Un jour d'avril

1945, on nous a obligés à courir pendant 10 km et malheur à celui qui tombait. »



Les Alliés découvrent, le plus souvent par hasard, Kommandos et camps, véritables mouroirs où sont entassés les évacués affamés et malades. Rares sont les camps libérés grâce à l'action des détenus comme Buchenwald, ou ceux dont les détenus sont libérés par la Croix Rouge suite aux négociations Himmler-Bernadotte, comme les Françaises à Ravensbrück et Mauthausen fin avril 1945.

Environ 300 000 des 750 000 détenus encore vivants en janvier 1945 ont disparu en avril-mai. Dans les cinq derniers mois du système concentrationnaire nazi, on comptabilise près du quart du nombre total des victimes de la déportation.



Arrêté en juin 1943 avec sa mère à Berlin, Thomas Geve est déporté à Auschwitz à treize ans. En Janvier 1945, il est jeté sur les routes des marches de la mort. Il connaît l'enfer des camps de Gross Rosen et de Buchenwald, jusqu'à la libération de ce dernier en avril 1945. Trop faible pour être rapatrié, il reste encore un mois à Buchenwald. Il réalise alors 79 petits dessins miniaturisés sur sa vie d'enfant déporté.

« Elle semblait être sans fin. Elle avançait lentement, à la vitesse d'un escargot, le long des routes, et les détenus des camps avoisinants venaient grossir les rangs. Il y avait de nouveaux venus à tous les croisements de route. Nous marchions sans nous arrêter, les plus rapides devant, les vieux et les retardataires derrière.

Au, début nous marchions en rang. Au fur et à mesure que le temps passait, nous avancions tel un troupeau de bêtes épuisées. De part et d'autre des routes, on apercevait des tas abandonnés dans les champs.

Je les avais déjà remarqués, mais ce n'est qu'à la lueur de la lune montante que je les ai reconnus. Il s'agissait de monceaux de cadavres en tenue rayée, empilés les uns sur les autres dans la neige ».





Boris Taslitzky, Le Petit Camp, aquarelle réalisée à Buchenwald, 27 mars 1945. Avec l'arrivée en 1944-1945 des transports en masse provenant d'Auschwitz, de Groß-Rosen et d'autres camps situés à l'Est, le Petit Camp devint un mouroir où étaient entassés les détenus.



de la Mort de Dachau, Allemagne 29 avril 1945

Détenus lors d'une des marches

illage de Bavière, lors de la marc u moment de l'approche des troup

Les prisonniers évacués du camp de Dachau traversent un village de Bavière, lors de la marche de la mort à destination de Wolfratshausen. Le 26 avril 1945, au moment de l'approche des troupes américaines, les Allemands forcent plus de 7 000 prisonniers, principalement des Juifs, à quitter à pied le camp de Dachau vers Tegernsee, au sud. Allemagne 27-30 avril 1945

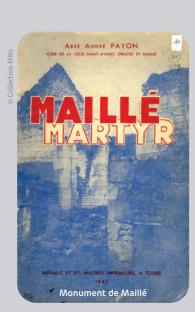
LA FIN DE LA GUERRE EN FRANCE

Malgré les débarquements de l'été 1944 et la libération de Paris, la guerre est loin d'être terminée en France.

LES EXACTIONS

L'occupant durcit la répression à partir de 1944 pour terroriser la population et affaiblir le soutien qu'elle pourrait apporter aux résistants.

Le 7 juin 1944, les FTP s'emparent de la ville de Tulle (Corrèze) occupée par les Allemands depuis 1942. En réaction, les SS arrêtent 3 à 5 000 hommes et les enferment dans la manufacture d'armes. 99 hommes sont pendus aux balcons et laissés exposés avant d'être enterrés dans une fosse commune. 149 hommes sont déportés à Dachau.





Monument aux morts de Penguerec



Dessin anonyme des pendaisons de Tulle le 9 juin 1944

Le 10 juin 1944, des soldats de la division Das Reich en route vers le front de Normandie massacrent 642 habitants du village d'Oradour-sur-Glane (Haute-Vienne).

Le 7 août 1944, les Allemands, refluant vers Brest, raflent 40 personnes âgées de 16 à 71 ans à Gouesnou (Finistère) et les fusillent à Penguerec, dans une ferme qu'ils brûlent après en avoir tué les quatre habitants.

Le 25 août 1944, en représailles d'actions de résistants, les troupes allemandes encerclent le village de Maillé (Indre-et-Loire). Elles massacrent les habitants pendant trois heures, laissant derrière elles 124 victimes, dont 37 hommes, 39 femmes et 48 enfants de moins de quinze ans.

LES ATTAQUES DE MAQUIS À L'OUEST

A l'été 1944, les maquisards bretons tentent de bloquer les troupes allemandes en mouvement vers le front de Normandie. Une violente répression s'abat sur eux.

Le 18 juin 1944, près de la ferme des Hardys-Bréhellec, les 2500 hommes du maquis de Saint-Marcel (Morbihan) sont attaqués. Une trentaine de résistants sont tués, 15 blessés et 60 emprisonnés. Les autres se dispersent et le village de Saint-Marcel est pillé et brûlé.



Ferme « Les Brées », poste de commandement de la Résistance au Maquis de Saffré, incendiée lors de l'assaut des allemands le 28 juin 1944

Le 28 juin 1944, 1 500 Allemands attaquent à Saffré (Loire-Inférieure) un maquis de l'Armée secrète constitué le 17 juin. Ses 300 hommes manquent d'équipement et d'armes dont le parachutage se fait attendre.

13 hommes sont tués et les prisonniers emmenés à Nantes. Le 29 juin, 27 maquisards sont fusillés à Saint-Herblain, d'autres abattus dans les prisons de Nantes ou envoyés en déportation.

Le 11 juillet 1944, 4 rescapés sont tués lors d'une attaque à Sion-les-Mines.



Monument du Maquis de Saffré

Persestin Persestin Persestin Policy Baint-Gildar Guerrouer Guerrouer Assérac Pontchafeasu Saint-Nazaire Reference R

LES POCHES DE REPLI ALLEMANDES : L'EXEMPLE DE LA POCHE DE SAINT-NAZAIRE

Les Allemands se replient dans des « poches ». Celle de Saint-Nazaire se constitue le 4 août 1944, avec 30 000 soldats. 130 000 civils se retrouvent « empochés » .

À l'extérieur, 16 000 FFI, dont certains rescapés du maquis de Saffré, aidés des Américains, les encerclent.

Progressivement, ils reçoivent des renforts pour constituer la 25° division d'Infanterie commandée par le général Chomel et 450 d'entre eux meurent au combat.

La capitulation de la Wehrmacht est signée le 8 mai 1945 mais la reddition de la Poche n'intervient que le 11 mai à Bouvron.



Camp de Touchelais à Savenay (Loire-Inférieure) dans lequel des Allemands ont été enfermés lors de l'évacuation de la Poche

16)

(17

$\overline{}$

LA NÉCESSITÉ DE RACONTER ET DE MONTRER

Peu d'informations ont filtré sur les politiques répressives et antisémites nazies avant-guerre, même si dès 1933, des reportages clandestins, parfois accompagnés de photographies, dénoncent les crimes du régime nazi contre ses opposants et le système concentrationnaire.

Pendant l'Occupation, la presse clandestine évoque les camps de concentration à partir de témoignages d'évadés ou d'informations diffusées par les radios étrangères libres, en particulier à partir de 1942, quand la répression et les mesures antisémites se durcissent.

Cependant, la réalité concentrationnaire reste méconnue: le terme de « déporté » est principalement utilisé pour qualifier les requis du STO, aucune distinction n'est faite entre déportation de répression et de persécution. L'incertitude est grande sur le sort des déportés. Les reportages qui parviennent à être diffusés font état d'atrocités tellement inconcevables qu'ils sont parfois pris pour de la contre-propagande anglo-saxonne.



Photographies de prisonniers russes et d'enfants grecs, les uns et les autres squelettiques. Première page de *Défense de la France*, n° 39,30 septembre 1943

Au fil de la libération des territoires, les armées alliées découvrent le système concentrationnaire et l'ampleur des crimes de masse perpétrés par les nazis. Dix mois séparent les premières ouvertures (juillet 1944 : Lublin Majdanek par les Soviétiques) des dernières (mai 1945 : Mauthausen, Stutthof).





Les États-Majors alliés découvrent des camps vidés de leurs détenus par des évacuations meurtrières ou réceptacles de ces « marches de la mort ». Face à cette vision apocalyptique et difficilement concevable, ils ordonnent la réalisation de reportages photographiques et cinématographiques ainsi que la collecte de témoignages dans la perspective de juger et de condamner les responsables nazis pour ces atrocités.

« On nous dit que les soldats américains ne savent pas pourquoi ils se battent. Maintenant, au moins, ils sauront contre quoi ».

Eisenhower
Ohrdruf, 12 avril 1945

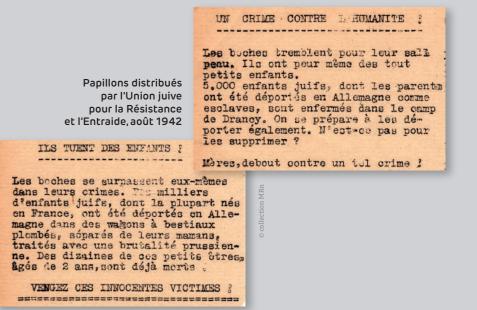


Journal « Point de Vue, n° 6, 27 avril 1945 ». Photographies prises le 11 avril 1945 par Germaine Krull au camp de Vaihingen, libéré depuis 4 jours.

LA DIFFICILE CONFRONTATION AVEC LA RÉALITÉ

En France, jusqu'au printemps 1945, les informations sur les camps sont contrôlées et censurées pour limiter leur impact sur le moral des populations, en particulier celles qui attendent un « absent ».

Avec le retour des déportés et la multiplication des témoignages, la censure disparaît au profit d'une « pédagogie par l'horreur » destinée à éduquer les opinions publiques, qu'elles soient alliées ou allemande. L'image y tient une place centrale.



Les magazines publient alors des articles illustrés de photographies fournies par les armées alliées et les agences de presse qui soulignent le caractère horrible des crimes commis dans les camps et qui sont autant de « dossiers à charge » contre les criminels nazis et leurs complices.

En France, l'exposition « Crimes hitlériens », commandée par l'État, s'ouvre le 10 juin 1945 à Paris avant de circuler à travers l'Europe. Il s'agit aussi de faire comprendre le processus qui a entraîné l'Allemagne dans la barbarie.

LE RETOUR DES CAMPS

Pour beaucoup de Français la guerre se termine avec la libération du territoire quasi achevée à la fin de l'année 1944 mais en mai 1945, « les absents » - près d'un million de prisonniers de guerre, un demi-million de requis du Service du Travail Obligatoire et les revenants des camps, moins nombreux mais emblématiques de la barbarie nazie - n'ont toujours pas pu participer à la liesse de la libération.

24 DÉCEMBRE 1"JANVIER Affiche Semaine de l'Absent

LE DÉPART, LE VOYAGE ET L'ACCUEIL SE RÉVÈLENT DIFFICILES POUR LES SURVIVANTS DES CAMPS

Les survivants des quelques 166 000 déportés de France vers les camps nazis sont libérés par les armées alliées. Mais le SHAEF (Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force), véritable instance du rapatriement, donne priorité aux prisonniers de guerre. Les rescapés des camps sont tenus d'attendre l'organisation du retour confinés dans les camps ou des centres de rassemblement.

A compter de janvier 1945, Le ministère des Prisonniers Déportés et Réfugiés organise le rapatriement d'environ 40 000 personnes par jour vers Paris ou des villes de province.

À Lyon, la gare de Perrache

accueille des trains de rapatriés.

Environ 48 000 rescapés

des camps sont ainsi rapatriés

parmi près de deux millions de prisonniers de guerre

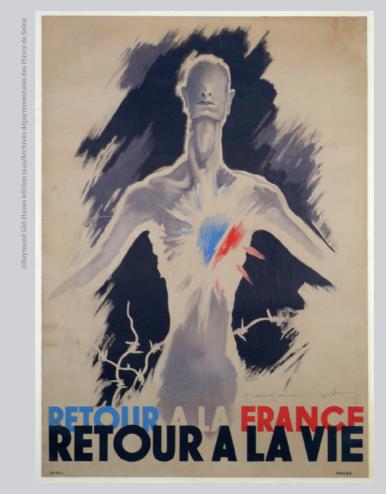
et travailleurs civils.



Arrivée le 13 avril 1945 en gare de Perrache de 235 femmes libérées de Ravensbrück



de prisonniers libérés consultant la liste des personnes déportées recherchées





Personnes faisant la queue à l'extérieur de l'hôtel Lutétia à Paris pour obtenir des renseignements sur leur famille

C'est à Paris et par l'hôtel Lutétia - ancien siège du renseignement nazi, réquisitionné à l'initiative d'Elisabeth Bidault, dirigeante du Comité des œuvres sociales de la Résistance, et Sabine Zlatine, responsable de la maison des enfants d'Izieu - que transite le plus grand nombre de déportés.

Entre le 20 mai 1945 et les premiers jours de juin, le seuil des 500 rapatriés par jour y est fréquemment atteint ou dépassé.

Les derniers sont accueillis le 30 août.

Les rescapés sont confrontés à des formalités pénibles (interrogatoire pour établir leur identité et confondre d'éventuels collaborateurs, visite médicale) et les alimenter correctement est déià un défi maieur.

Les plus faibles partent en maisons de repos, les autres rentrent chez eux mais leurs familles sont souvent dispersées ou disparues pour beaucoup des 2500 Juifs rescapés.

Ceux-là ne sont pas explicitement cités dans l'ordonnance de 1945 qui distingue trois catégories de personnes à accueillir - prisonniers de guerre, travailleurs non volontaires, déportés politiques. La spécificité de la déportation de persécution et de la Shoah ne figure pas dans l'ordonnance.

Dire l'horreur de l'univers concentrationnaire est difficile. Comment raconter l'indicible ? Qui peut l'entendre ? « Si c'est un homme » de Primo Lévi n'est édité en France qu'en 1961 et ne connaîtra le succès qu'en 1987.

1945-1949. Le protectorat de la Sarre est séparé en territoire français

Berlin est la zone multinationale au sein de la zone soviétique

LA FIN DE LA GUERRE?

OCCUPATION, DÉNAZIFICATION ET JUSTICE INTERNATIONALE

L'ALLEMAGNE EST OCCUPÉE PAR LES ALLIÉS

Les Alliés ont anticipé l'après-guerre dès février 1945 lors de la conférence de Yalta.

Après une nouvelle rencontre à Potsdam en juillet-août 1945, le sort de l'Allemagne est fixé : amputée d'un tiers de son territoire, elle perd sa souveraineté et est partagée, de même que Berlin, en quatre zones d'occupation confiées aux Etats-Unis, à la GB, à la France et à l'URSS.

À cette occasion, 30% des frontières européennes sont remaniées, avec par exemple l'annexion des Etats baltes par l'URSS, ou le déplacement des frontières polonaises de 300 km vers l'Ouest.

30 millions de personnes sont ainsi déplacées entre 1944 et 1946 : prisonniers et déportés qui rentrent, Polonais qui s'installent dans leurs nouvelles frontières, sans oublier 11 millions d'Allemands qui fuient l'Armée rouge ou sont expulsés des territoires enlevés à l'Allemagne.

LA NAISSANCE D'UNE JUSTICE INTERNATIONALE

La découverte des camps de concentration et de l'ampleur du génocide des Juifs et des Tsiganes provoque un traumatisme sans précédent. Pour juger les exactions de l'Allemagne nazie à l'encontre des populations civiles européennes durant la guerre, les Alliés établissent le Tribunal militaire international de Nuremberg. Du 20 novembre 1945 au 1^{er} octobre 1946, dans la ville symbole du nazisme où le NSDAP* organisait ses congrès annuels, 21 hauts responsables du régime nazi comparaissent pour crimes contre la paix, plan concerté ou complot en vue d'une guerre d'agression, crimes de guerre.

En application des accords de Londres conclus par les Alliés le 8 août 1945, le crime contre l'humanité constitue pour la première fois l'un des chefs d'accusation.

Si cette ébauche de justice internationale constitue un réel espoir de rebâtir un monde plus juste, la spécificité du génocide des Juifs n'est pas réellement prise en compte à Nuremberg et le sort des Roms et des Sinti rencontre une profonde indifférence.



Procès de Nuremberg (De gauche à droite) Premier rang : Göring, Hess, Ribbentrop, Keitel ; Second rang : Dönitz, Raeder, Schirach, Sauckel.

LA DÉNAZIFICATION DE L'ALLEMAGNE

Juger les chefs nazis ne suffit pas. Lors de la conférence de Yalta, les Alliés s'accordent pour « effacer les derniers vestiges du nazisme et du fascisme ». Dans les zones occupées doivent être appliquées des mesures visant à supprimer le parti nazi, juger les nazis (pas seulement les hauts dignitaires du régime) et à démocratiser l'Allemagne.

Il s'agit d'épurer la société allemande du nazisme : punir et rééduquer les Allemands, dissoudre les organisations nazies, abolir les bases de la dictature et les lois raciales, réorganiser la justice et l'enseignement.

Des procès sont organisés dans les différentes zones d'occupation d'Allemagne.



SSGT George A. Kaufman remplace la signalisation de la route dans la ville allemande de Krefeld, 1945



Exemple de décision de dénazification en Sarr



« Diese Schandtaten Eure Schuld! (Ces atrocités de votre faute!) » Affiche de propagande utilisée dans l'Allemagne occupée après la Seconde Guerre mondiale.



"Règlement sur le service" Ordonnances de dénazification, commissaire d'État Baden, Fribourg, 1947

Cependant, une majorité d'Allemands refuse toute responsabilité en se réfugiant derrière le devoir d'obéissance ou l'ignorance, et beaucoup des anciens membres du NSDAP* peuvent facilement échapper aux sanctions grâce à l'intense trafic de certificats de bonne conduite. La dénazification reste inachevée, en particulier dans l'administration et le monde économique.

*Parti national-socialiste des travailleurs allemands (allemand : Nationalsozi listische Deutsche Arbeiterpartei, un parti politique d'extrême droite)





RÉTABLIR LA RÉPUBLIQUE

ET LA NATION

Le général de Gaulle ne proclamera jamais officiellement le rétablissement de la République. Pour lui, elle s'est incarnée dans la Résistance, face à la volonté de Vichy d'en finir avec le régime républicain et ses valeurs. La tâche s'annonce immense pour le Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF) qui doit rétablir les institutions et recréer l'unité nationale alors que la société française à la Libération est traumatisée et divisée.





8 à 9000 personnes sont exécutées sans procès et au moins 20 000

condamnations à mort (1 500 exécutions), 38 000 peines de prison et 50 000 peines d'indignité nationale sont prononcées. Pas d'impunité mais pas d'acharnement non plus, notamment en ce qui concerne la collaboration économique et administrative.



Dès le 9 août 1944, toutes les mesures constitutionnelles de Vichy sont annulées. Mais l'autorité du GPRF n'est pas immédiatement reconnue par les Alliés américains et elle est parfois contestée par des Comités de Libération.

Au fur et à mesure de la Libération, des Commissaires de la République sont désignés pour maintenir l'ordre et rétablir les administrations. Un climat de guerre civile règne à l'été 1944. Des résistants se livrent à une épuration « sauvage » contre les collaborateurs notoires tandis qu'une partie de la population cherche à se venger de la violence et des trahisons ou à se placer du côté des vainqueurs.

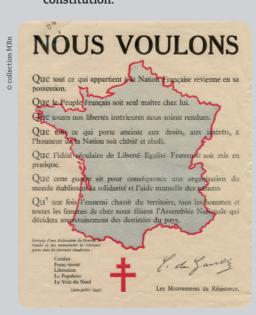
femmes, véritables boucs-émissaires, sont tondues. Le GPRF décide donc d'organiser une épuration judiciaire respectueuse de la légalité républicaine.

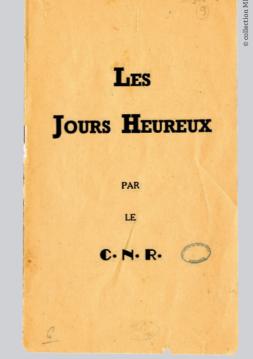
160 000 dossiers sont instruits sur 311 000 ouverts : 6 000

REFONDER ET APPROFONDIR LA DÉMOCRATIE RÉPUBLICAINE

Dès 1944, le programme du Conseil National de la Résistance fait des propositions pour affirmer et approfondir le régime républicain et mettre en place une démocratie économique et sociale : suffrage universel et vote des femmes, réaffirmation des valeurs de liberté et d'égalité, des libertés et des droits individuels et collectifs, Sécurité sociale et nationalisations des entreprises ayant collaboré et des grandes compagnies des secteurs stratégiques.

La vie politique et civique reprend avec les élections municipales dès le printemps 1945 et le référendum d'octobre 1945 qui marque la volonté des Français d'élaborer une nouvelle constitution









Vue de cénotaphes placés autour de l'Arc de Triomphe lors de la cérémonie du 11 novembre 1945, Paris

RECONSTRUIRE L'UNITÉ NATIONALE

La volonté de refaire nation conduit à valoriser une mémoire officielle de la guerre. Des cérémonies sont organisées les 18 juin, 14 juillet et 11 novembre 1945.

Cette dernière met en scène, place de l'Etoile, 15 grands cercueils pour 15 victimes dont les noms ont été tirés au sort.

Rappel symbolique du soldat inconnu qui incarne tous les Poilus, les 15 « héros » représentent la diversité et l'unité des combattants contre le nazisme et Vichy.

« Pour guérir la France blessée, marchons sur la même route, du même pas, chantant la même chanson! Levons vers l'avenir les regards d'un grand peuple rassemblé!»





EXPOSITIONS ITINÉRANTES



Notre association met en place chaque année une exposition temporaire sur et de la Déportation (CNRD) de l'Éducation nationale.

Celle-ci est déclinée en exposition itinérante sous forme d'enrouleurs auto-portés. Toutes ces expositions sont gracieusement mises à disposition des scolaires et des partenaires institutionnels ou privés, ou à disposition en location.



Résistance ?







S'engager pour la liberté de la France 1940-1945











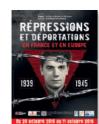






La fin de la querre..., 1944-4945 Opération / Répressions /

Déportations / Fin du troisième Reich



Répressions et déportations en France et en Europe 1939-1945







La Négation de l'Homme dans les camps nazis 1933-1945







amps nazis - 1945







Les libérations de Loire Inférieure. 1944-1945

Résister dans

1940-1945

les camps nazis,





Communiquer c'est résister, 1940-1945 Doisneau et la presse clandestine





Répression, Résistances. Répression, 1940-1945







L'appel du 18 juin





Guy Môquet une enfance fusillée. et les jeunes en Résistance









Un autre point de stockage existe en région parisienne pour les expositions antérieures à celle en cours. Renseignements auprès de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt en région parisienne. Contact : 33 (0)6 74 25 93 90 - philippe.beaudelot@sfr.fr.

Comment réserver une exposition :

La possibilité de réserver l'exposition en cours est donnée prioritairement aux établissements scolaires de Loire-Atlantique jusqu'à la date de la rencontre pédagogique avec les enseignants et l'académie. Au-delà de cette date, les réservations seront ouvertes à tous (partenaires, municipalités, associations et autres demandeurs) et attribuées au fur et à mesure des disponibilités. Les disponibilités sont sur notre site internet.

Victimes du succès qu'elles remportent d'année en année, la durée de réservation ne peut excéder quinze jours. Pensez à vous regrouper géographiquement dans la mesure du possible afin de vous éviter des transports jusqu'au musée, son lieu de stockage ; elles tiennent dans une voiture particulière... L'assurance est à votre charge (valeur hors conception : 3837 €) ainsi que les transports (et son organisation) aller et retour

Programmation culturelle 2021-2022

Samedi 16 octobre 2021

À 14h: Ouverture du Musée de la Résistance. À 17h: Inauguration de l'exposition temporaire suivie du Pot de l'Amitié Entrée libre et gratuite.

Dimanche 17 octobre 2021 de 10h à 18h

Ouverture exceptionnelle du Musée de la Résistance Entrée libre et gratuite.

Novembre 2021

Semaine du Souvenir et de la Citovenneté organisée par la Ville de Châteaubriant autour du 11 novembre.

Mercredi 10 novembre 2021

Conférence pédagogique, Auditorium du CD 44 Sur invitation.

Mercredi 2 ou 23 février 2022

Ciné-rencontre au lycée Aristide Briand de St-Nazaire (horaire à déterminer) Sur invitation

Samedi 12 février 2022 à 15h

Conférence par Daniel Jolys, historien local, qui abordera la technique de parachutage du SOE, en particulier l'important parachutage à Drouges (35) d'où provient le container aujourd'hui présenté à l'étage du musée, et aussi les importants parachutages d'armes en août 1944 sur Châteaubriant destinés aux FFI de Loire-Inférieure (lieu à définir) Entrée libre et gratuite.

Samedi 12 mars 2022 à 15h

conférence par Stéphane Lemoine, restaurateur au Laboratoire Arc'Antique, qui abordera le travail de restauration entrepris en 2019 sur le container et financé par l'association des amis du musée (lieu à définir) Entrée libre et gratuite.

Mardi 24 mai 2022

Journée Nationale de la Résistance, textes et chansons avec le concours du Collège Robert Schuman et du Lycée Guy Môguet de Châteaubriant et du Théâtre Messidor de Châteaubriant. dans la cour du Musée de la Résistance de Châteaubriant

Entrée libre et gratuite Mai 2022

Après-midi, visite-découverte de la Carrière des Fusillés et du Musée de la Résistance par des jeunes ligériens, lycéens et apprentis de la région Pays de la Loire, dans le cadre du Pacte Éducatif Régional et de l'action éducative ligérienne 2021-2022 "Mémoires et citoyenneté : les Guerres 14-18 et 39-45", en partenariat avec le Conseil Régional des Pays de la Loire. du Rectorat et de l'AMRC

Mai 2022 de 17h à 22h

Nuit européenne des Musées, Carrière des Fusillés et Musée de la Résistance de Châteaubriant (date et programme non définis) Entrée libre et gratuite.

Samedi 17 et dimanche 18 septembre 2022 de 14h à 18h

Journées Européennes du Patrimoine, Carrière des Fusillés et Musée de la Résistance de Châteaubriant



Musée de la Résistance

Le musée est installé dans une ancienne ferme à proximité de la carrière des Fusillés. Il a été inauguré en 2001 par Maurice Nilès alors Président de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, lors des cérémonies du 60° anniversaire de l'exécution des 48 otages à Châteaubriant, Nantes et Paris le 22 octobre 1941.

Le musée fait partie intégrante du site historique classé Au centre de l'exposition, un espace présente des témoiqui en est propriétaire depuis 1945.

L'Amicale a délégué, par convention, en juillet 2007 la gestion de l'animation du musée à l'« Association des En fin de parcours, un espace de projection offre à la amis du musée de la Résistance de Châteaubriant ». Cette association est adhérente au Musée de la Résistance le musée par le cinéaste et historien Marc Grangiens nationale qui est un réseau de 25 associations, dont 18 musées, et un centre de ressources en France, une des plus « Un automne 1941 » et « Le procès des 42 ». importantes collection du pays, est « Musée de France » et dévolue aux Archives nationales. Ce réseau est reconnu d'utilité publique et possède un agrément « Jeunesse et éducation populaire ».

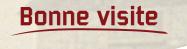
S'appuyant sur ce riche patrimoine d'intérêt national de la région. Le musée est ainsi quotidiennement sollicité enrichi en permanence, le musée propose aux visiteurs, pour des dons, montrant son dynamisme et exprimant sur deux niveaux, quatre espaces d'expositions sa vitalité culturelle. permanentes et temporaires.

L'exposition, grâce entre autres, au très riche fonds de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, met en valeur l'esprit de résistance dont ces interné(e)s ont fait preuve derrière les barbelés.

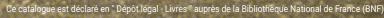
aménagé par l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt gnages d'autres camps d'internement en France ou en Afrique du Nord : échos des espoirs et des luttes des soeurs et frères en résistance de « Ceux de Châteaubriant ».

> découverte des visiteurs des documentaires réalisés pour avec ses étudiants du lycée de Montaigu (Vendée)

Une seconde et dernière salle présente de manière permanente une évocation des résistances en Pays de Châteaubriant. Cette réalisation a été rendue possible grâce aux donations faites par de nombreux habitants









Le musée est situé route de Laval, à 2 kilomètres environ du centre-ville de Châteaubriant (44), à la Sablière, Carrière des fusillés. Plan d'accès Rennes Musée de la Résistance Centre Ville Nantes Saint-Nazaire **Nantes** par Nort-sur-Erdre ENTRÉE GRATUITE

Horaires d'ouverture

- > Mardi et samedi de 14h à 17h.
- > En juillet et août, ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h.
- > Sur rendez-vous pour les visites de groupes en téléphonant.
- > Tous les vendredis à 10h visite guidée gratuite exclusivement pendant les vacances scolaires.
- > Le musée est ouvert toute l'année sauf pendant les fêtes de Noël et du premier de l'an.
- > Ouverture sur réservation du mardi au vendredi : 9h-13h et 14h-17h.
- > Fermé les dimanches, lundis, et jours fériés.

Un programme éducatif

Des dossiers pédagogiques sont téléchargeables sur le site du musée afin de mieux préparer la visite.

Pour tous renseignements

Musée de la Résistance
La Sablière, Carrière des fusillés
44110 Châteaubriant – France
Télèphone: +33(0)2 40 28 60 36
contact.musee.resistance@orange.fr
www.musee-resistance-chateaubriant.fr

Catalogue et exposition réalisés par l'association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant avec le concours du Musée de la Résistance nationale.

Remerciements:

Michelle Abraham, Xavier Aumage, Jean-Claude Baron, Alain Bellet, Martine Bellet, Gilles Bontemps, Alexis Bourdel, Éric Brossard, Marie-Chantal Boutet, Joël Corpard, Michel Courbet, Roland Feuvrais, Jeanine Lemeau, Lucienne Méchaussie, Lucas Mercier, Victor Nguyen, Éliane Nunge, Justine Ragot, Mélanie Samson, Sheynesse Souvandy, Amélia Touin, Françoise Vasseur.

Plus particulièrement les rédacteurs et relecteurs :

Alain Bellet, Jean-Paul Le Maguet, Françoise Moreau, Ronan Pérennès, Marie Raynaud, Pierre Raynaud, Laëtitia Schumacher.

Conception graphique pour l'exposition et le catalogue :

Agence ZOAN / Châteaubriant - 44 - Tél.: 02 40 28 80 94 / www.zoan.fr

Impression:

GOUBAULT Imprimeur / La Chapelle-sur-Erdre - 44 / Tél.: 02 51 12 75 75 / www.goubault.com

Que soient remerciés pour l'aide et le soutien constant à l'action du musée :

L'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, Le Ministère de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, Le Ministère des Armées / DPMA. Le Ministère de la Culture, la DRAC des Pays de la Loire

Le travail de mémoire pour cette exposition a pu se concrétiser, pour la partie iconographique et muséologique, grâce aux prêts, dons et implications directes des sociétés, leurs personnels et/ou militants :

La Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes (FNDIRP), Service Historique de la Défense, Musée de l'armée, Établissement de Communication et de Production Audiovisuel de la Défense, les Archives Départementales du Calvados, de Maine-et-Loire, Mémorial de la Shoah, Agence France Presse, Mémorial de Caen, Maison d'Izieu, Villes de Gouesnou, Saffré, Tulle, Musée du Grand-Blockhaus, Association Buchenwald-Dora, Les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de Loire-Atlantique, Amicale des déportés du train fantôme, Agence Getty Images, Réunion des Musées Nationaux, Musée de la Résistance nationale, Famille Thomas Geve, Musée d'histoire de Nantes - Château des ducs de Bretagne

Les collectivités partenaires du musée :

Le Conseil Régional des Pays-de-la-Loire, le Conseil Départemental de Loire-Atlantique, la Communauté de communes Châteaubriant-Derval, **et les villes de :** Basse-Goulaine, Bouguenais, Châteaubriant, Couëron, Divatte-sur-Loire, La Chapelle-Launay, La Chapelle-sur-Erdre, Le Croisic, Erbray, Montoir de Bretagne, Nantes, Rezé, Saint-Herblain, Saint-Joachim, Saint-Nazaire, Saint-Vincent-des-Landes. Savenav.

Un grand merci aux donateurs et prêteurs :

Serge Adry, Sandy Antelme, André Billerault, Victor Bothorel, Gérard Cerizier, Gérard Chopin, Christophe Ferron, Madeleine Goude, Camille Guillet, Daniel Jolys, Patrice Morel, Eliane Nunge

Si vous aussi vous désirez participer à ce travail de mémoire, nous sommes toujours prêts à vous accueillir.

